

# Le Protestant Liégeois

Église Protestante Unie de Belgique  
Paroisse de Liège Lambert-le-Bègue

Rue Lambert-le-Bègue, 6-8 4000 Liège

BELGIQUE - BELGIE  
P.P. - P.B.  
4620 FLERON  
008615

Bureau de dépôt Fléron

**Mensuel février 2012**

(sauf juillet - août)

**Périodique de la paroisse  
et du  
Foyer Lambert-le-Bègue  
Centre Foi et Culture**  
N° Agréation : 35/322/11

Pasteur :

*Vincent TONNON*  
Rue de la Colline, 280  
4100 SERAING  
Tél. : 04/337.24.83  
E-mail : v.tonnon@epub.be

Comptes bancaires :

*Communauté Protestante de Liège-LLB*  
IBAN : BE73 0682 0889 2860 BIC : GKCCBEBB  
*Foyer Lambert-le-Bègue*  
IBAN: BE42 0680 1541 6054 BIC : GKCCBEBB

Site: [www.lambert-le-begue.be](http://www.lambert-le-begue.be)

Editeur responsable :

*William MALHERBE*  
Rue Lambert-le-Bègue, 8  
4000 Liège  
Tél. : 04/286.19.04  
E-mail : wmalherbe@voo.be

L'équipe de rédaction vous propose  
dans ce numéro :

	Page
Éditorial	2
Billet du consistoire	3
Méditation	4
Comme du bon pain	6
Temps Liturgiques (4)	7
J'aide un enfant	11
Assemblée d'Église	13
Annonces	14
Agenda	16

# Éditorial



Après la période des fêtes, le début de l'année nouvelle et la semaine de prière pour l'unité des chrétiens, la vie communautaire reprend son cours avec un rythme plus ordinaire. Ouf, un peu plus de calme ! Quoique... C'est le moment de la relance des différentes activités, de la préparation de l'assemblée d'Église, de l'établissement du bilan financier et des perspectives pour la seconde période de l'année. C'est aussi le moment de la remobilisation communautaire afin d'assurer le maintien des activités existantes et, si possible, de les (re)dynamiser voire d'en créer de nouvelles. En clair, c'est le moment où l'on a vraiment besoin de tout le monde sur le pont pour affronter les éléments, ainsi que de toutes les bonnes volontés à pied d'œuvre pour ne pas laisser la moisson se perdre faute de moissonneurs. Heureusement, face à ce challenge à relever, chacun sait qu'il ne lui est pas demandé d'être le sauveur de l'Église, d'être appelé à tout faire ni répondre à tous les appels, non, mais seulement de veiller à assumer, dans la joie et la fraternité, sa part de service pour le bien commun !

Me souvenant de cette évidence me revient subitement à l'esprit l'histoire de l'éléphant qui était tombé amoureux d'une petite souris. Ils se promenaient souvent bras dessus bras dessous (sic). Mais le grand plaisir de la petite souris était de grimper dans l'oreille de l'éléphant pendant que lui, il courait dans la savane. Et elle lui disait : « Et bien, à nous deux qu'est-ce qu'on en soulève de la poussière, hein ! ». Belle image, non ?

L'Écriture sainte nous révèle que nous ne sommes pas seuls pour relever le défi. En définitive, la plus grosse part du travail c'est Dieu lui-même qui s'apprête à la faire (!) même s'il a décidé de compter sur nous pour l'y aider. Mais encore nous faut-il accepter de jouer le rôle de la petite souris...

Votre pasteur

# Billet du Consistoire

Séance du 11 janvier 2012

Présents : Tous

Prière par le pasteur

P.V. de la réunion de Décembre 2011 approuvé.



Évaluation de la fête de Noël : A l'unanimité c'est un succès ! Belle fête, beau message pastoral, beaucoup de présents, collecte de 505 euros, belle ambiance ! Il faudra s'habituer aux nouveaux micros et veiller à apprendre à s'en servir aux orateurs occasionnels afin que les prises de paroles soient audibles pour tous.

Annonces aux valves extérieures : Il faut trouver une personne responsable de l'affichage des activités à venir sur les valves des murs extérieurs du temple afin que les passants et les visiteurs occasionnels soient informés de ce qui se passe dans nos locaux et notre temple !

Finances : Étude du bilan financier provisoire. Si l'on tient compte des dépenses non budgétées (hors dépenses extraordinaires pour travaux de mise en conformité des locaux : cloisons pare feu du rez de chaussée, électricité... et remise en état des appartements) réalisées au cours de l'année, les résultats sont nettement en mali. D'autant que nous n'avons pas réussi à atteindre les cibles budgétées en ce qui concerne les collectes et les dons. Néanmoins, si l'on se borne à faire la balance entre les recettes et les dépenses budgétées nous avons limité les dégâts par économie sur les dépenses dans certains postes. Nous espérons que dès le début de 2012 nous verrons les dons et les collectes augmenter pour résorber ce déficit.

Résultats des collectes du mois

- 11/12 - 266 €
- 18/12 - 225 € et 158 € pour l'Entr'Aide Protestante Liégeoise
- 25/12 - 505 € et 198 € pour la tombola
- 08/01 - 169 €

Service de sacristain : Encore un service qui n'est pas assuré par une personne ou une équipe responsable ! Il s'agirait ici de veiller à la programmation du chauffage des locaux, à l'ouverture et la fermeture des portes et des éclairages lors des activités ordinaires et extraordinaires, à la préparation du temple en cas de service spécial... etc ... Que chacun se sente appelé !

Pavé dans Mosaïque : Le "pavé" LLB qui fait état dans le journal protestant Mosaïque de tout ce qui se passe à LLB est à faire parvenir à Louis Sotiaux avant le 4 de chaque mois (ou à Joëlle Maystadt avant le 7 du mois) qui précède la parution. Les informations pour le réaliser sont donc à collecter avant et dès le mois prochain c'est Guillemette qui se chargera de relayer le pasteur dans cette tâche.

Nous n'avons pas pu aborder tous les sujets mis à l'ordre du jour et notre prochaine réunion risque donc d'être longue mais nous veillons à rester efficaces. Pourtant Mady Wéris avait restauré nos corps et nos forces avec son talent habituel et une recette bien de chez nous ! Merci Mady.

Guillemette Courdesse

# Méditation

(homélie prononcée par Rudy Hainaux lors du culte œcuménique du 22/01/2012 à LLB)

Chers amis, en nous rassemblant ce matin, nous sacrifions à une tradition de nos deux communautés qui remonte, sans doute pas jusqu'à la nuit des temps, mais au moins à 20 ou 30 ans, d'autres que moi sauraient sans doute mieux le dire. Mais nos rassemblements annuels ne seraient rien sans ce que l'évangile du jour nous rappelle : nous sommes ici appelés par le Christ. C'est notre attachement à sa personne, à la bonne nouvelle qui nous rassemble.

Et voilà une bonne nouvelle, qui commence, vous en conviendrez avec moi, bien mal. L'arrestation de Jean-Baptiste par Hérode vient mettre fin à sa mission. Marc emploie ici le mot "livré", un mot qu'il reprendra par la suite au sujet de Jésus, notamment lorsqu'il dira : "le Fils de l'Homme va être livré aux mains des hommes", au verset 9,31. Il le dira aussi des apôtres : "on vous livrera aux tribunaux et aux synagogues" au verset 13,9. Une façon de nous faire comprendre que le sort de Jean-Baptiste préfigure celui de Jésus jusque dans sa fin tragique. Et si nous parcourons les pages de la Bible nous nous apercevons vite que c'est le lot commun des prophètes comme le dit, entre autre, Isaïe dans les chants du serviteur.

Au-delà de l'émotion première, il est important, me semble-t-il de prendre conscience de ce que signifie cette arrestation. Cette manière d'écrire de Marc, nous place directement dans les conditions pour comprendre le contexte difficile dans lequel s'est déroulée la vie de Jésus.

L'histoire nous apprend que, souvent, ceux qui prennent la parole au nom de Dieu sont eux aussi victimes de violence, d'opposition. Ils sont souvent perçus comme des gêneurs, des contestataires... et donc traités comme tel par les autorités en place. En nous disant que Jésus prend la suite de «celui qui vient d'être livré», Marc nous montre aussi que Jésus peut déjà prévoir ce qui l'attend. Sans chercher le martyr, qui arrive bien sans qu'on le cherche, nous pouvons nous interroger sur la part de risque que notre foi nous fait prendre. Avons-nous le courage de prendre position à contre-courant au nom de notre foi ?

Osons-nous suivre le Christ dans ce qu'il a de radicalement contestataire ? Jésus n'a pas vécu dans la facilité. Et nous qui prétendons le suivre acceptons-nous les difficultés quand elles se présentent ?

Quelques lignes plus haut, Marc écrivait : "Jean le Baptiste parut dans le désert, proclamant un baptême de conversion...", et ici : "Jésus vint en Galilée. Il proclamait l'évangile de Dieu,... et disait... Convertissez-vous." Le contenu de la prédication est le même mais le décor a changé.

Après le baptême au bord du Jourdain et son passage au désert, Jésus retourne en Galilée et c'est là qu'il commence sa prédication; sous-entendu la Bonne Nouvelle du royaume vient de Galilée, ce pays suspect, dont on se demandait : "que peut-il sortir de bon?" Pour Marc, le mot Galilée n'a pas seulement un sens géographique mais aussi une signification théologique. Diverses invasions avaient entraîné un mélange de populations, et de nombreux païens y vivaient. Dès lors, les Galiléens étaient mal vus des autres juifs. La Galilée est en opposition à Jérusalem, où les autorités juives tueront un jour Jésus. En choisissant de commencer à prêcher en Galilée, Jésus pose un acte d'ouverture. Marc souligne cette option, lui qui écrivait son évangile à Rome et pour des convertis venus du paganisme. Rappelons-nous aussi que c'est en Galilée que Jésus donne rendez-vous à ses disciples après la résurrection. Une Galilée que l'on identifie aussi à ce pays du quotidien de nos vies. Manière de nous dire que le mélange est aussi intérieur à chacun de nous. Et dans notre monde d'aujourd'hui, ce mélange dont la Galilée est symbolique rejoint encore plus sans doute la réalité que nous vivons dans nos quartiers, dans nos rues. Le risque peut être alors de nous enfermer dans nos milieux chrétiens, de redouter le contact du monde, de vivre en ghetto. Jésus, lui, allait au devant des hommes, cherchait les lieux où il pourrait rencontrer l'étranger, celui qui ne pense pas comme nous. Je pense que notre assemblée de ce matin est un signe sur ce chemin de rencontre et d'ouverture sur lequel nous sommes invités à suivre le Christ. Qu'arrive-t-il quand un chrétien doit vivre son christianisme au milieu d'une majorité de non-chrétiens ? Peut-on vivre cela avec la conviction que c'est une chance ? Que la rencontre de la différence provoque à approfondir sa propre foi ? On pouvait peut-être, jadis, être chrétien «comme ça», sans trop le vouloir, et sans

trop le savoir, en se laissant porter par le milieu, aujourd'hui, il faut choisir de suivre Jésus le Christ. Le chrétien ne peut plus, si jamais cela a été possible, être chrétien uniquement «pour lui». Nous ne sommes pas chrétiens pour ronronner ensemble mais pour être présents à notre monde.

"Et Jésus commence à proclamer". Chaque dimanche nous entendons proclamer l'évangile. Pour en redécouvrir tout le sens, pour éprouver le choc de cette première prédication de Jésus qui va remuer les foules de la Galilée, nous devrions sans doute traduire plutôt par «Joyeuse nouvelle». Pour Marc, le mot évangile désigne la joie du message de Pâques. Est-ce que je vis ma religion comme une joie, comme quelque chose de bon ? Est-ce que, dans le monde d'aujourd'hui, qui n'est pas plus prêt qu'à l'époque de Jésus à entendre, j'éprouve ma foi comme une «bonne nouvelle» à dire, à partager. Et Jésus proclame : "Le temps est accompli!". Pour Israël, l'histoire n'est pas un perpétuel recommencement, elle a un sens, une signification, une direction. Il y a un début et une fin de l'histoire et c'est dans le cadre de cette histoire humaine que Dieu déploie son projet d'Alliance avec l'humanité. Dire que "le temps est accompli", c'est dire que nous touchons au but. Jean Baptiste a vu dans la venue de Jésus l'accomplissement de cette promesse : "Moi, je vous ai baptisés d'eau, mais lui vous baptisera d'Esprit Saint", a-t-il dit au moment du baptême de Jésus. Jésus annonce qu'il vient accomplir cela lorsqu'en Luc il dit que les pauvres, les affamés, ceux qui pleurent ou sont écrasés, les pécheurs et les malades, vont être délivrés.

Cette proximité de Dieu, ce règne de Dieu est encore en germe, bien sûr, mais il est là et nous contribuons à sa venue chaque fois que nous entrons dans cette dynamique. Cette proximité de Dieu, chacun de nous peut l'accueillir, à chaque instant en nous retournant de fond en comble, en nous convertissant.

"Le Règne de Dieu s'est approché", ce qui veut dire deux choses. Premièrement, c'est le Royaume qui s'approche de nous : nous n'avons qu'à, si l'on peut dire, l'accueillir. Nous ne croirons jamais assez à la gratuité du don de Dieu. Deuxièmement, c'est déjà une réalité : "le Règne de Dieu s'est approché". La conversion à laquelle Jésus nous invite consiste à croire que ce don de Dieu est actuel et qu'il est gratuit.

Par les deux appels de disciples qui suivent, Marc veut montrer combien l'appel à la conversion est impératif et urgent. Jésus n'est pas un maître comme les scribes qui réunissaient des disciples pour discuter, pour réfléchir, pour brasser des idées, pour enseigner la bonne doctrine. Contrairement aux rabbins de son époque, Jésus n'attend pas que ses disciples le trouvent. Il se fait proche, il vient lui-même les chercher dans leur lieu de travail quotidien. Jésus n'est pas uniquement un maître-à-penser, c'est un maître-à-agir : il demande à ses disciples pas seulement de bonnes oreilles et une bonne intelligence, mais du souffle pour le suivre et marcher avec lui. Jésus est un maître itinérant et le signe de cet engagement à la suite de Jésus, c'est qu'il nous faut être en marche.

Au filet de la Bonne Nouvelle, voilà donc les pêcheurs eux-mêmes pris. Ils ne le quitteront plus. La foi ne porte pas, avant tout, sur une doctrine, sur des idées, mais sur une personne. Lorsque Jésus demande de croire à la Bonne Nouvelle, cela veut dire adhérer à Lui, s'attacher à sa personne. Pouvons-nous entendre l'appel des disciples comme l'appel que Jésus adresse à chacune, à chacun de nous ? Voilà aussi un des enjeux de ce que nous entendons aujourd'hui.

Comme dans toute vocation, il y a l'appel et la réponse. Jésus passe, les voit, les appelle : l'initiative est de son côté. Pour les disciples, c'est bien le Royaume qui s'approche et les appelle. Jésus ne leur fait pas miroiter quelque chose pour eux-mêmes. Il les associe à son entreprise. Par la même, il dit quelque chose de sa propre mission : pêcher les hommes autrement dit aller à leur rencontre. Comme il le dit lui-même dans l'évangile de Jean (Jn 10, 10) : "Je suis venu pour que les hommes aient la vie et qu'ils l'aient en abondance."

Par ce quadruple appel, Jésus montre qu'il veut faire de la communauté des disciples une grande famille où il y a de la place pour tous. André et Simon, Jacques et Jean nous enseignent comment accueillir la Bonne Nouvelle. Il s'agit de se mettre en route à la suite de Jésus. Cela exige une rupture, une conversion. En retour, nous entrons dans une vaste famille ouverte à tous, où rayonne la joie qui brille sur le visage du Christ. Oserons-nous prendre le chemin de la foi ?

RH

## COMME DU BON PAIN



Une sainte Cène.

Un centimètre carré de pain gris, qu'on pêche soi-même dans une corbeille, un goût de levure.

Un des ces pains industriels qui ne tiennent pas au corps et dont toutes les communautés, religieuses, scolaires, hospitalières font les beaux jours. Le pain des jours d'abstinence, de congé du boulanger, pain accordéon qui s'aplatit traîtreusement si vous ne le traitez pas avec de grands égards et si vous ne lui réservez pas une place de choix dans votre cabas.

Le pain qui, sournoisement, développe des petites taches de moisissure, à partir du fond du sac, évidemment, pour que vous ne le constatiez que trop tard : festin des poules !

Que faire d'un pain pareil ? Des toasts ? Des zakouskis où il ne jouera que le rôle de faire-valoir ? Croûtons dans la soupe ?

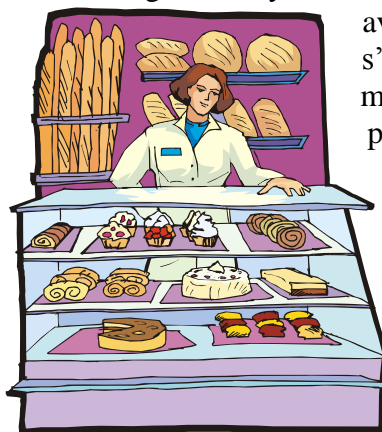
Mmmm, les pique-niques outre Quiévrain : les baguettes incomparables, craquantes, odorantes. Impossible de résister, une fois la porte de la boulangerie franchie. Combien de ces baguettes ont-elles tenu le coup sans perdre la tête jusqu'à l'heure réelle du repas ? Sans beurre, juste la croûte croustillante et la chair moelleuse. Et, dans l'oreille, l'accent chantant de la boulangère, le dépaysement d'une rue inconnue. Du pur bonheur, en attendant le coin du bois, propice aux festins bucoliques et simples.

C'est ce pain-là que je veux ! Avec fidélité, vous commandez votre pain chaque semaine, un bien cuit s'il vous plaît. Votre boulanger sait que vous l'aimez, ce gros rond qui vous attend sur les claies, entre le Viennois et l'Ardennais, juste au-dessus des craquelins frivoles.

Ce froment sympathique, nourrissant, fiable, vous pouvez compter sur lui, il ne vous fera pas de coups tordus, il vous attendra patiemment, et, dans les pires des cas, vous reprochera vos oublis avec

un peu de sécheresse. Ce n'est pas dans son caractère de contaminer les autres en pourrissant. Il vous rassasiera en peu de tartines, soucieux de vivre le plus longtemps possible, au contraire des pains blancs, dilapidant leurs tranches de vie sans vous remplir réellement l'estomac...

A bien des égards, l'humanité ressemble à un étal de boulangerie : il y a les mous, qu'il faut traiter



avec délicatesse, qui s'aplatissent au moindre choc, les pessimistes, les traîtres, les pourris qui contaminent leur entourage, qui appellent vrai le faux, qui dénie toute justice, les malhonnêtes qui trichent, qui jouent

avec la santé, la sécurité des autres.

Il y a aussi les séducteurs auxquels on ne peut résister ! Tant mieux s'ils sont honnêtes et sincères, mais malheur à vous s'ils ont des projets cachés et s'ils veulent se servir de vous pour les réaliser.

N'oublions pas les frivoles qui font tourner la tête, font oublier le sens du devoir, prônent le plaisir comme loi absolue et sacrifient la morale sur l'autel du contentement personnel.

Pas de pessimisme : reste celui qui est bon comme le pain, le fidèle sur lequel on peut toujours compter, à qui on peut faire appel sans risque d'être déçu, qui aide avec discrétion, attend avec patience, pardonne sans retenue, rit avec tendresse, ne se moque pas, partage les bonheurs et les malheurs, ose parler vrai, avec délicatesse et sans blesser...

Des gens comme ça, il y en a, beaucoup je pense. Il faut parfois un peu chercher, mais on finit toujours par trouver.

Nous avons parlé des autres... Et nous ? De quel pain mangeons-nous ? Du pain de la colère, de l'orgueil, ou bien sommes-nous bons comme le pain, tendres et solides à la fois, nourris du Pain de Vie et nourrissants à notre tour ?

Yvette Vanescote

## *Temps Liturgiques dans l'histoire du Christianisme (4)*

### Préambule

En ouverture à cet article, il y a lieu de faire un petit détour par une page d'histoire avant d'entrevoir les évolutions liturgiques qui en découlèrent. Un élément que nous ne devons absolument pas perdre de vue. Nous sommes au Moyen-âge, une période tellement décriée, en particulier par les auteurs de la Renaissance, que notre vision en a été complètement déformée.

Il est vrai que cette période de l'histoire n'a pas atteint le niveau prestigieux de celui de la Renaissance, mais il s'avérerait très injuste de ne la considérer que sous un angle d'ignorance, de barbarie et d'obscurantisme total. Une étude de **Benoit Beyer de Ryke**, parue en 2002 aux Éditions de l'Université de Bruxelles, intitulée : « **Le Moyen-âge et ses dissidents religieux, 11<sup>e</sup> – 14<sup>e</sup> siècles** », document que j'ai déjà mentionné en octobre 2004 (et dont je reprends certains extraits), fait apparaître un fait inédit. Dans cette étude, l'auteur se propose de développer de nouvelles tendances de l'historiographie concernant les hérésies médiévales.

Au lieu de partir de l'hérésie en elle-même, il s'attache au discours antihérétique de l'Église qui « crée » en quelque sorte l'hérésie pour mieux affirmer son pouvoir. La présentation des doctrines hérétiques se heurte très souvent à une importante difficulté évidente. En effet, nous ne les connaissons en général que par les documents que leurs censeurs et oppresseurs ont bien voulu nous laisser. Ces doctrines ont toutes, indistinctement, subi la répression – souvent sanglante - émanant de l'autorité ecclésiastique. La conclusion s'imposera donc d'elle-même : il n'existe d'hérésie que là où l'Église et le pouvoir politique la font exister. De plus, ces hérésies ont été « inventées » par l'Église médiévale pour appuyer ses prétentions à gouverner le monde ! Ces prétentions nous amènent évidemment à examiner de plus près la situation morale, sociale et économique au Moyen-âge. Auparavant, il nous faut cependant examiner l'organisation mise en place par l'Église pour lutter contre les « hérésies » naissantes. Il s'agit de l'**Inquisition** dont le nom seul suffit encore à susciter l'horreur.

### L'Inquisition

Le fait que le tribunal de l'Inquisition ait constitué le moyen ordinaire utilisé par l'Église Catholique pour

combattre l'hérésie est une notion communément admise. Dans la réalité, la sauvegarde de l'orthodoxie est, avant tout, un devoir de l'épiscopat dont la tâche n'est pas seulement l'enseignement de la vérité de la foi, mais également sa défense contre ceux qui la menacent.

De plus, il serait beaucoup plus correct de parler « **d'un tribunal de l'Inquisition** » avec une application limitée.

Enfin, il est nécessaire de spécifier que le même nom s'applique non seulement à l'institution créée au 13<sup>ème</sup> siècle et dénommée **Inquisition Médiévale**, mais également à l'**Inquisition espagnole** - créée par le **pape Sixte IV en 1478** à la demande de la reine Isabelle de Castille et du roi Ferdinand d'Aragon - et enfin à la **Congrégation de la Sainte Inquisition Romaine et Universelle** instituée par le **Pape Paul III en 1542**.

Les pouvoirs temporels et spirituels conjuguent donc leurs efforts contre l'hérésie après avoir lutté chacun de leur côté : les premiers par leurs propres tribunaux en employant la pendaison et le bûcher, les autres par l'excommunication et la censure religieuse.

L'historien français **Jean-Baptiste Guiraud (1866-1953)** définit de la façon suivante l'Inquisition Médiévale : « *un système de moyens répressifs, certains d'ordre temporel, d'autres d'ordre spirituel, érigé concurremment par les autorités ecclésiastiques et civiles pour protéger l'orthodoxie religieuse et l'ordre social, les deux étant menacés par les doctrines théologiques et sociales de l'hérésie* ».

La nouvelle institution a pris forme en trois phases :

1. L'Ordonnance ***Ad abolendam*** par le **Pape Lucius III en 1184** qui oblige les évêques à visiter leur diocèse deux fois par an à la recherche des hérétiques (***inquisitio***) ;
2. La création de l'**Inquisition Légatine**, c'est-à-dire l'envoi de moines Cisterciens pour prêcher dans les régions les plus affectées par l'hérésie et pour débattre publiquement avec les hérétiques ;
3. L'Ordonnance ***Excommunicamus (1231)*** du **Pape Grégoire IX** qui crée les premiers Inquisiteurs. Par la bulle ***Humani Generis (1232)***, il décide de confier l'Inquisition à l'ordre des Dominicains qui avait été fondé en 1215 par l'Espagnol **Dominique de Guzman**.



L'Inquisition a tous les pouvoirs pour juger les hérétiques, reléguant fort souvent à l'arrière-plan les tribunaux épiscopaux.

## La vie au Moyen-âge

### Vie religieuse

La vie est rude et les gens vivent dans un dénuement quasi complet. Les mendiants et les pauvres hantent les rues. L'insécurité est permanente. Pour lutter contre cette délinquance, de terribles sanctions sont appliquées : on coupe les oreilles, on perce la langue au fer rouge, on ébouillante les faux-monnayeurs, et le tout en public !

Face à toutes ces tribulations, les gens espéraient qu'après une succession de troubles terribles, l'humanité connaîtrait une longue période de bonheur, de paix et d'égalité.

Les terreurs de l'an mille proviennent un mythe du 16<sup>ème</sup> siècle, construit sur la base d'une chronologie du 12<sup>ème</sup> siècle de **Sigebert de Gembloux**



(personnage cité dans l'article précédent), avant d'être repris par les historiens romantiques du 19<sup>ème</sup> siècle, dont **Jules Michelet**.

Il s'agissait de faire comprendre que les chrétiens occidentaux étaient terrifiés par le passage de l'an mille au cours duquel Satan pourrait surgir de l'abîme et provoquer la fin du monde. La religion enseigne que les hommes doivent se comporter idéalement durant la vie terrestre pour espérer obtenir le salut éternel avant quoi ils seront tous soumis au Jugement Dernier. Cette croyance est en effet très présente au Moyen-âge, en particulier aux 10<sup>ème</sup> et 11<sup>ème</sup> siècles, époque pendant laquelle l'Église est encore ritualisée et sacrée.

Il existe un autre fait important à signaler : autour de l'an mille, seule une infime partie de la population – notamment l'élite ecclésiastique – est capable de connaître l'année en cours. Ceux qui sont aptes à déterminer la date conçoivent un « **millénaire dédoublé** » : **1000** pour l'**Incarnation** et **1033** pour la **Passion du Christ**.

En outre, bien que l'ère chrétienne soit mise en place depuis le 6<sup>ème</sup> siècle, son usage est loin d'être universel. Il ne se généralisera que dans la seconde moitié du 11<sup>ème</sup> siècle. En résumé, les gens ne se repèrent pas dans la durée par les années. Leur vie est rythmée par les saisons, les prières quotidiennes et surtout les grandes fêtes chrétiennes. De plus, l'année ne commence pas partout à la même date,

par exemple à Noël en Angleterre, à Pâques en France...

En revanche, bon nombre d'historiens sont persuadés que, pendant ce millénium, les chrétiens ont éprouvé une lourde angoisse de type apocalyptique et qu'il existait bien, à cette époque, une attente permanente et inquiète de la fin du monde ...

En écho à ce millénarisme, hommes et femmes redoutent, non seulement les cataclysmes célestes et terres qui sont pour eux des signes de la colère divine, mais également les épidémies de lèpre et de peste noire.

On essaie d'apaiser la colère céleste en supprimant le jeu, la boisson et les blasphèmes. Des pénitents parcourent les rues, pieds nus, en portant des cierges et se flagellant. Ces épidémies sont donc vécues comme une punition du péché des hommes. La civilisation médiévale est, avant tout, chrétienne. La religion impose donc sa marque à la vie intellectuelle et artistique et se mêle aussi à la vie économique et politique.

Entre le 12<sup>ème</sup> et le 13<sup>ème</sup> siècle se produit une séparation croissante entre les hommes d'Église et les laïcs. La piété de ces derniers va se transformer et sera de plus en plus marquée par le souci de réforme intérieure. Dans une Église de plus en plus riche vont apparaître des mouvements de contestations dont le trait commun sera un idéal de pauvreté (franciscains, capucins, clarisses) et qui réclament, eux aussi, une réforme de l'Église.

Les hommes d'Église tentent également d'entrer dans cet esprit de réforme. Le **quatrième concile de Latran, à Rome en 1215**, convoqué par le **pape Innocent III**, va essayer de mettre un peu d'ordre dans les mouvements de réforme de cette époque.



Ce concile condamne les **Cathares** (connus également sous le nom d'**Albigéois** ou de **Bogomiles**) au sud de la France et les **Vaudois** à Lyon.



Il va également définir la **transsubstantiation de l'Eucharistie**, c'est-à-dire le phénomène de la présence réelle du Christ dans l'hostie. Il promulguera des décrets de réforme interne à l'Église concernant la vie des membres du clergé : célibat, vente des sacrements, obligation aux fidèles de se confesser au moins une fois par An. C'est d'ailleurs de concile qui a établi la confession auriculaire (à l'oreille du prêtre) en remplacement de la confession publique.

Avec ce concile apparaît un nouveau personnage, le **curé** : un prêtre affecté à un territoire, la paroisse, avec la charge d'en soigner les âmes, d'où son nom dérivé du latin « *cura animorum (soin des âmes)* ». À ce moment, la séparation est totale entre les diverses composantes de l'Église. Il existe trois catégories : le clergé, les religieux (moines, chanoines, père) et les laïcs. C'est d'ailleurs à ce moment que les laïcs commencent à abandonner la tradition qui voulait que l'état monastique constituait l'unique voie du salut.

Ce concile fut par ailleurs le premier à s'intéresser aux laïcs. La fréquentation des sacrements augmente et les moyens d'éducation se développent. C'est au 13<sup>ème</sup> siècle que s'esquisse la structure de la vie paroissiale. Des dévotions et des pratiques religieuses qui n'étaient pas d'origine monastique prennent de l'importance : **chemin de croix, crèche de Noël, les sept douleurs de Marie, nature humaine du Christ, crucifix, jugement dernier**. Le centre de gravité de la spiritualité se déplace donc des abbayes vers les paroisses.



**crèche de Noël, les sept douleurs de Marie, nature humaine du Christ, crucifix, jugement dernier.** Le centre de gravité de la spiritualité se déplace donc des abbayes vers les paroisses.

Comme il a déjà été souligné plus haut le point commun de toutes ces démarches est de profondément renouveler l'Église qui en a un urgent besoin. Elle est en pleine décadence. L'enseignement de l'Évangile est réduit, voire quasi inexistant. Les mœurs du clergé et des seigneurs sont très relâchées.

Le haut clergé entretient des rapports très étroits avec les princes et les nobles et accorde plus d'importance au matériel qu'au spirituel. Il vit entouré de luxe, de palais et de bénéfices ecclésiastiques.

De son côté, le bas clergé vit dans la pauvreté. Il est sous employé parce que les prêtres sont trop nombreux et incapables de prêcher par manque de formation.

## Vie économique, intellectuelle et artistique.

La civilisation du Moyen-âge va prendre un essor important à la fin du 12<sup>ème</sup> siècle, essor qui provient de la prospérité qui règne un peu partout en Europe.

L'agriculture progresse et améliore quelque peu la situation matérielle des paysans.

L'industrie renaît grâce à l'enrichissement des villes et au développement du commerce. Cet

enrichissement est dû, en ordre principal, à la volonté des bourgeois de limiter l'arbitraire seigneurial. De plus, ces villes verront l'apparition des corporations de métiers et les confréries religieuses.

Troubadours et ménestrels parcourent les régions en colportant leurs récits qui ne sont pas d'ailleurs la source unique des connaissances du peuple.

Transmise de père en fils, la tradition orale inscrit dans la mémoire collective, des recettes et des enseignements moraux : proverbes, contes, légendes, chansons, recettes pour guérir des maladies forment la culture populaire à laquelle s'ajoute l'enseignement de l'Église.

À cette époque, l'imprimerie n'existe pas encore et les livres sont encore écrits à la main, sur des feuilles de parchemin, par des moines copistes qui mettent parfois près d'un an à écrire ou à recopier un seul ouvrage. Il y avait donc très peu de livres, mais peu de gens savent lire et encore moins écrire.

Tout le monde connaît le rôle joué par l'empereur Charlemagne dans le développement de l'instruction. Il a ordonné l'ouverture d'écoles publiques dans les monastères. Elles se multiplient donc dans les environs des cathédrales, des églises importantes et évidemment auprès des monastères. Le rôle principal de ces écoles est de former les futurs clercs.

Il existe deux écoles auprès de chaque cathédrale. C'est également cette époque qui voit l'apparition des premières universités.

**L'architecture gothique** fait également son apparition. Elle cherche à unir les masses, à fondre les volumes. Les vitraux sont mieux utilisés et permettent à la lumière de pénétrer dans l'édifice, lumière qui joue, de plus en plus, un rôle dynamique. La sculpture devient une sorte de servante de l'architecture. La peinture joue un plus grand rôle, notamment par l'apparition de très belles fresques murales.



Toutefois, comme toujours et avant tout, l'art sert la religion. Ce ne sera que bien plus tard, dans les peintures flamandes et italiennes que des artistes commenceront à peindre des gens du peuple et des scènes du quotidien.

## Évolution de l'Église catholique

Les lecteurs qui suivent mes articles depuis un certain temps connaissent mon peu de sympathie envers l'empereur Constantin pour le rôle néfaste



qu'il a joué en accomplissant un acte éminemment politique, à savoir la reconnaissance du christianisme comme religion d'État, entraînant de ce fait au sein de la religion chrétienne des hérésies multiples et variées.

En effet, l'état moral et spirituel de l'église chrétienne n'a fait que se détériorer au cours des siècles et on a assisté à l'éclosion de bon nombre d'usages et de coutumes dont la plupart sont issus du paganisme.

Au lieu de continuer à fonder exclusivement sa doctrine sur les enseignements contenus dans la Bible, l'Église catholique y a ajouté la Tradition et les Dogmes promulgués par les papes.

Dans le cours de la préparation de cet article, j'ai découvert, par hasard sur internet, un article d'un blogueur canadien intitulé : « QUELQUES HÉRÉSIES ET INVENTIONS DU CATHOLICISME et les dates de leur adoption durant une période de 1650 ans ». Vous en trouverez un extrait ci-après.

Les lecteurs qui disposent de l'internet peuvent découvrir le document dans sa globalité sur le site suivant : <http://heresie.blogspot.com>

- La prière pour les morts (en 300 après J-C ;
- Les cierges (vers 320) ;
- La vénération des anges et des saints décédés, et l'usage des icônes (375) ;
- La messe en tant que célébration quotidienne (394) ;
- Les prêtres commencent à s'habiller différemment des laïques (500) ;
- L'extrême-onction (520) ;
- La doctrine du Purgatoire, établie par Grégoire I (593) ;
- Le latin comme langue imposée dans la prière et l'adoration, imposée par le même (600) ;
- Les prières adressées à Marie, aux saints décédés et aux anges (à la même époque) ;
- Le titre de pape, ou évêque universel, donné à Boniface III par l'empereur Phocas (607) ;
- Embrasser le pied du Pape, initié par le pape Constantin (709) ;
- Le pouvoir temporel des Papes, conféré par Pépin le Bref, roi des Francs ;

- L'adoration de la croix, des images et des reliques (autorisée en l'an 786) ;
- Le collège des Cardinaux (927) ;
- Le baptême des cloches, institué par le pape Jean XIII (965) ;
- La canonisation des saints décédés, initiée par le pape Jean XV (995) ;
- Le jeûne du vendredi-saint et du carême (998) ;
- La messe développée graduellement en sacrifice et dont la fréquentation a été rendue obligatoire (11<sup>ème</sup> siècle)
- Le célibat de la prêtrise décrété par le pape Grégoire VII (1079) ;
- Le rosaire, moyen mécanique de prier avec un chapelet, inventé par Pierre l'Hermitte (1090) ;
- L'Inquisition (dont nous avons parlé plus haut) instituée au Concile de Vérone (1184) ;
- La vente des indulgences (1190). Un catholique peut « acheter » une indulgence pour le bénéfice d'un mort afin que ses peines au purgatoire soient raccourcies ;
- La transsubstantiation, proclamée par le pape Innocent III au concile de Latran (1215) ;
- La confession auriculaire des péchés à un prêtre plutôt qu'à Dieu proclamée au même concile ;
- L'adoration de l'hostie décrétée par le pape Honorius III (1220) ;
- La Bible interdite aux laïques, placée à l'Index des Livres Interdits par le concile de Valence (1229) ;
- Le scapulaire, inventé par Simon Block, un moine anglais (1251) ;
- La coupe interdite au peuple lors de la communion, par le concile de Constance (1414) ;
- Le purgatoire proclamé en tant que dogme par le concile de Florence (1439) ;
- La doctrine des Sept Sacrements, affirmée en 1439 ;
- Le « Je vous salue Marie » approuvé par le pape Sixte V à la fin du 16<sup>ème</sup> siècle.

Cette liste, qui, je vous le rappelle, n'est qu'un extrait, demeure impressionnante. Je voudrais préciser un point à l'intention de mes lecteurs catholiques. Cette liste n'a pas été introduite dans un but polémique mais bien pour préciser les points qui nous divisent encore, en prendre conscience et œuvrer plus que jamais à une discussion et à un partage franc et loyal qui ne peut partir que de la base chrétienne.

Le prochain article sera consacré à certains pré-réformateurs qui ont voulu, à leur époque, apporter des idées nouvelles pour réformer leur église et non la détruire.

(À suivre)

René Giltay.

# « J'aide un enfant »

Nouvelles du projet du fonds d'études " j'aide un enfant " au Rwanda – N° 14 novembre 2011



## ***Nous allons de l'avant !***

C'est une nécessité que les jeunes gens, et notamment les jeunes filles, puissent obtenir un diplôme de 6 ans d'enseignement secondaire. C'est pourquoi nous poursuivons ce projet pour

qu'un maximum de jeunes de notre Église partenaire au Rwanda soit aidé financièrement.

Votre aide soutient les plus pauvres parmi eux; ce sont souvent des orphelins.

L'âge de 13, 14, 15 ans est important pour des jeunes parce que tout leur semble ouvert et possible. « *L'adolescence est un point où les chances découvertes lors de l'enfance peuvent être mises en œuvre, mais c'est aussi une période risquée où beaucoup peut être perdu* ». C'est encore le moment où la pauvreté risque de peser davantage. Les jeunes de cet âge n'ont pas toujours la possibilité de franchir le pas vers l'enseignement moyen. Avec le résultat qu'ils peuvent être victimes d'exploitation ou de violences. Ils échouent sur la rue. Et devenues trop tôt adultes, les filles surtout se marient à un âge trop bas. Bien des jeunes souhaitent une action et s'ils peuvent trouver un moyen d'améliorer leur vie et de créer une société plus communautaire, ils prennent leur part dans le développement.

Nous attirons votre attention sur une nouvelle action : vous pouvez commander des croix huguenotes. Le produit de leur vente ira au fonds "j'aide un enfant". Vous lirez ces informations dans ce bulletin, ainsi que des informations sur l'évolution du fonds d'études au plan financier et sur les développements dans l'enseignement au Rwanda. Nous sommes reconnaissants de votre soutien. Si, cette année, il ne vous a pas encore été possible de verser votre contribution, nous comptons toujours sur vous. Un grand merci !  
*Greet Heslinga*

**Marie-Louise Tuyisenge** (voir la photo) est l'une des heureuses jeunes filles soutenues par le fonds. Elle est assise derrière le bureau, au Centre de santé, situé près de son domicile où elle assure des permanences. Comme nous a dit notre personne de contact au Rwanda, Thérèse Gasenge qui l'a rencontrée, elle revient toujours sur sa reconnaissance envers les donateurs qui soutiennent le fonds "j'aide un enfant".



## **Nouvelles du Rwanda**

Nous avons écrit, en décembre 2010, que 83 jeunes gens du fonds de soutien avaient présenté leur examen final. 78 d'entre eux ont obtenu leur diplôme. Nous avons demandé à Thérèse Gasenge, notre personne de contact, si elle savait ce que ces 78 jeunes allaient faire dans la suite. Elle nous écrit qu'elle ne sait pas encore pour chacun. Les communications sont difficiles et après la période de soutien, l'Église n'a plus facilement connaissance de ce qu'ils font. Ce qu'on peut en dire, c'est que certains sont allés à l'université et que beaucoup d'autres ont trouvé du travail. Par manque de transports publics, la majorité de la population se déplace à pied; c'est pourquoi la plupart des élèves doivent loger dans des internats très simples où ils préparent eux-mêmes leur nourriture sur des feux de bois.

## **Informatique et enseignement par ordinateurs**

L'enseignement de l'informatique est fortement stimulé par les autorités. « *Le Rwanda est une société fermée. Communiquer avec le reste du monde est pour les jeunes une possibilité d'élargir leur horizon et de mettre le passé en perspective. Après le génocide, bien des groupes professionnels n'existaient plus parce que les gens*

avaient pris la fuite ou avaient été tués. D'un pays agraire surpeuplé, nous devons devenir un centre de services », dit le ministre de l'enseignement Charles Muriganda. L'informatique fait donc partie du programme scolaire et on en fait beaucoup usage en toutes les matières, ce que confirme Thérèse Gasenge. En général, il y a un local avec des ordinateurs disponibles pour tous les élèves. Mais, vu le grand nombre d'élèves, il est souvent difficile d'en avoir l'usage.

***Aider les autres comme on aurait aimé être aidé soi-même.***

### **Fondation Girubuntu**

Thérèse Gasenge est en ce moment la personne guide pour mettre en place une initiative afin que les jeunes gens qui ont obtenu leur diplôme et bénéficié de l'aide du fonds de soutien "j'aide un enfant" assurent, à leur tour, à d'autres un meilleur avenir. Une organisation a été créée pour garder des contacts entre ceux qui ont étudié dans les différentes régions, elle s'appelle « **Girubuntu Foundation** » traduit : *Soyez reconnaissant !*

Thérèse Gasenge nous écrit : *Ces rencontres ont pu avoir lieu grâce à l'intervention du pasteur Valens Karangwa pour mettre en pratique l'amour du prochain: on ne peut pas dire qu'on aime Dieu si l'on voit que nous ne sommes pas capables d'aimer notre prochain, en particulier les plus fragiles de nos frères et sœurs (Luc 10, 19). Il faut les aider selon nos moyens pour leur donner un avenir, et les aider à se construire un avenir, comme les donateurs du fonds de soutien l'ont fait pour eux.*

Enfin Thérèse écrit en conclusion : Chacun est infiniment reconnaissant envers les donateurs de "j'aide un enfant". Le fonds d'études "j'aide un enfant" est et restera pour beaucoup de jeunes Rwandais la solution pour leur avenir. Que Dieu vous bénisse. Thérèse Gasenge

### **Finances**

La crise financière mondiale est également sensible au Rwanda, comme ailleurs. Au Rwanda, la participation financière par enfant a augmenté. De ce fait, nous ne pouvons plus envoyer autant de jeunes aux études. En 2011, ils étaient 276, contre 314 en 2010. Chez nous l'augmentation annuelle des dons s'est arrêtée. De 24.000 € reçus en 2004, nous sommes passés à 42.024 € en 2008,

ceci grâce à quelques dons exceptionnels ; c'était une année record. Actuellement, une diminution des rentrées nous a ramenés en 2010 à une somme de 36.665 €. Nous espérons atteindre cette année notre objectif de 38.000 €. Pour l'année scolaire 2012, nous ne pourrons, hélas, envoyer que 35.000 €. C'est 5.000 € moins que les deux années précédentes. Cette somme sera transférée en deux versements, le premier en décembre 2011, le second en mai-juin 2012.

### **Nouvelle action : croix des huguenots**

C'est Jean Lenders, notre ancien président qui a entamé cette nouvelle action. Il crée des croix huguenotes.



Nous le remercions infiniment. Il nous écrit : *" Comme nos frères et sœurs catholiques, qui ont des crucifix dans leur maison, les familles protestantes pourraient décorer les leurs avec des croix huguenotes. Si vous êtes d'accord avec cette idée vous pouvez commander une croix chez moi. Je les fabrique en argile, je les peins et les vernis et vous pouvez les obtenir pour le prix de 10 €. La somme sera versée intégralement au fonds d'études.*

*Envoyez 10 € plus 2,50 € de frais de port au compte 404-5070851-34 de Jean Lenders Dorpsstraat 59/4 à 2950 Kapellen avec la mention "croix huguenote".*

*Indiquez votre nom et votre adresse. Le modèle est à accrocher. Il a 13 cm de hauteur. Plus de renseignements chez Jean Lenders, au tél. 03/6662499 ou [jean.lenders@skynet.be](mailto:jean.lenders@skynet.be)*

## **Invitation à l'assemblée d'Église**

Le dimanche 4 mars 2012, à 15h00, aura lieu au temple un culte suivi de l'assemblée d'Église ordinaire de notre paroisse de Liège Lambert-le-Bègue.

A l'ordre du jour de l'assemblée sont inscrits les points suivants :

Méditation  
Appel nominal  
Désignation des scrutateurs  
Approbation du p.-v. de l'assemblée précédente  
Rapport moral et financier  
Approbation des Comptes 2011  
Présentation et vote du budget 2012  
Élections au consistoire et au conseil d'administration  
Rapports d'activités, projets et perspectives  
Points ajoutés en début de séance et divers

Chacun, chacune est invité à participer à cet évènement important de notre vie communautaire.

Pour rappel, IL N'Y A PAS DE CULTES LE MATIN DU 4 MARS !

Cette invitation tient lieu de convocation.

En cas d'impossibilité pour un membre électeur de participer à cette assemblée, l'envoi ou le dépôt au temple de la procuration (dûment complétée) qui suit est fortement souhaitée. D'avance, nous vous remercions pour l'intérêt que nous ne doutons pas que vous porterez à cette convocation.

Le consistoire

### **Procuration**

Par la présente, je soussigné(e)..... membre

électeur/trice de la paroisse de Liège Lambert-le-Bègue, déclare donner procuration à

M.....

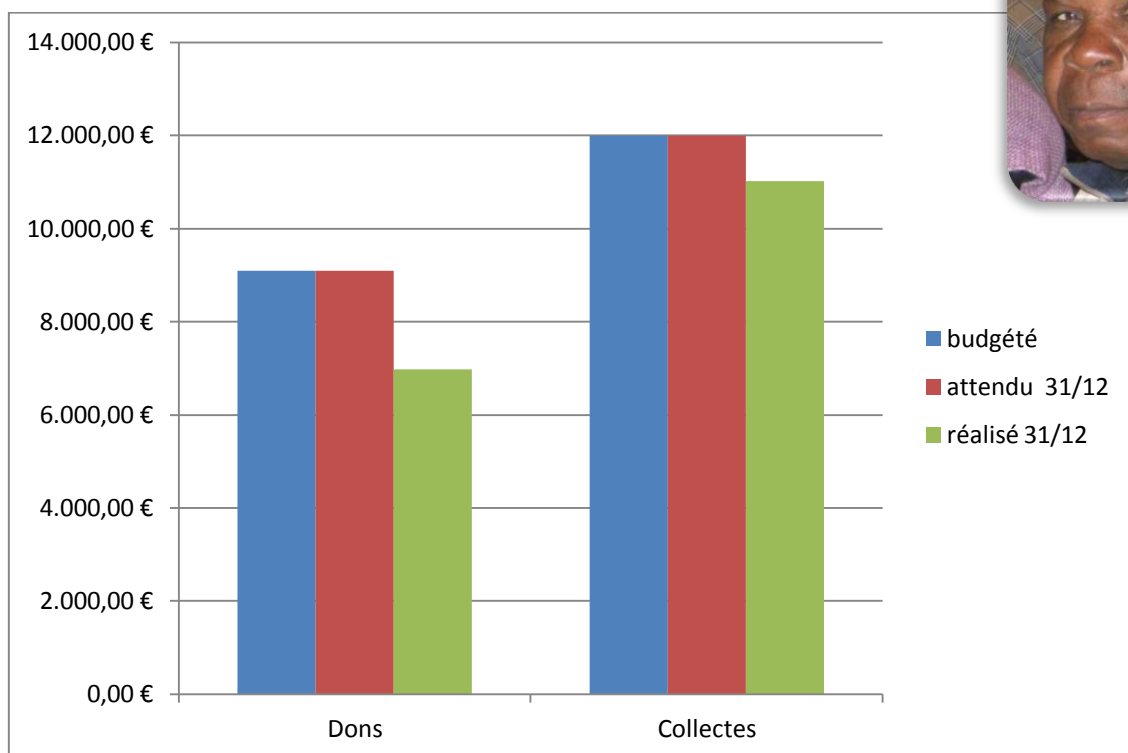
afin qu'il/elle effectue en mon nom tout vote nécessaire lors de l'assemblée d'Église du dimanche 4 mars 2012.

.....  
Écrire "Bon pour pouvoir" et signer.

## Résultat de la tombola

Le tirage de notre tombola a eu lieu le jour de Noël.  
A ce jour, les lots n° 203 et 205 n'ont pas été retirés.  
Si vous êtes en possession d'un de ces deux billets,  
n'hésitez pas à vous faire connaître.  
D'autant que le gros lot en fait partie ! 😊

## La situation de nos finances



Nous avons cru pouvoir y arriver mais, malheureusement, à la date du passage à l'exercice suivant nous avons constaté un déficit cumulé de 3101,79€ par rapport aux montants budgétés. Si nous voulons être en mesure de développer notre vie communautaire et d'organiser des activités de rayonnement dynamiques et ambitieuses, à l'avenir il faudra impérativement veiller à ne plus laisser un tel déficit se creuser.

Ceci dit, un grand merci à toutes et tous pour la solidarité tout au long de l'année. Nous savons que la situation est difficile pour plusieurs d'entre nous mais nous sommes confiants en Celui qui nous donne ce dont nous avons besoin et en la générosité de ceux qui ont plus car, comme le disait l'apôtre Paul, *Dieu accepte le don offert en tenant compte de ce que l'on a et non de ce que l'on n'a pas. Il ne s'agit pas de vous faire tomber dans le besoin pour soulager les autres, mais c'est une question d'égalité. 2Co 8, 12-13*

Votre trésorier

## **Entr'Aide Protestante Liégeoise**

Un immense merci aux amis et communautés qui ont entendu notre appel.

Grâce à leur générosité, nous pouvons envisager continuer, en 2012, nos activités envers les plus démunis.

Cependant nous devons continuer notre recherche de finances et déjà, le concert annuel proposé par l'ASBL École de Musique de Jupille (dirigé par Camille Oppliger) nous donne l'occasion d'applaudir les jeunes talents qui se produisent à notre profit.

### ***Concert du 12 février à 16h30***

Piano – violon  
Flûte  
Clarinete – chant

à  
L'ÉGLISE DU SAINT-SACREMENT  
BOULEVARD D'AVROY, 132  
LIÈGE

PAF : Adultes 8€ - enfants 5€

Nous comptons sur votre présence – à l'avance Merci. L'équipe de l'Entr'Aide

---

### **Vendredi 10 février à 19h00**

Au temple protestant de Flémalle-Grande (EPUB), rue de la Fontaine 256

### ***Soirée multiculturelle Repas africain***

Prix du repas (apéritif et dessert compris), 17 euros/adulte et 8 euros /enfant de 6 à 12 ans.  
*Animation par Mme Laurence Fox et danses, etc.*

Inscription auprès de Mme Nadine Timmermans ou du pasteur Rwanyindo (04/235.70.87) au plus tard le 05 février.

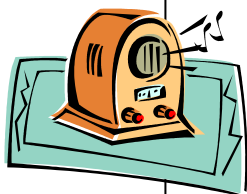
# Agenda

Février 2012

Mercredi	1	février	18h30 20h00	<b>Conseil d'administration</b> <b>Groupe Foyer culturel</b>
Jeudi	2	Février	19h30	Assemblée de district à Flémalle
Dimanche	5	février	10h00 10h30	<b>Réunion de Prière</b> <b>Culte, Cène, École du Dimanche, Garderie, Prék</b>
Mardi	7	février	19h00	<b>Consistoire</b>
Mercredi	8	février	09h30	Pastorale
Jeudi	9	février	14h30 20h00	<b>Étude biblique I</b> <b>Étude biblique II</b>
Dimanche	12	février	10h30 15h00	<b>Culte, École du Dimanche, Garderie, Prék</b> Consécration du pasteur Elie Dernovoi à Jumet
Mardi	14	février	09h00	Conseil d'administration de l'Entr'Aide
Dimanche	19	février	10h30	<b>Culte, Cène, École du Dimanche, Garderie, Prék</b>
Jeudi	23	février	14h30 20h00	<b>Racines I</b> <b>Racines II</b>
Dimanche	26	février	10h30	<b>Culte, Cène, École du Dimanche, Garderie, Prék</b>
Vendredi	2	mars	08h30	Visite guidée du temple pour l'Institut Sainte Marie
Dimanche	4	mars	<b>!!! Pas de culte à LLB le matin - Assemblée d'Église à 15h00 !!!</b>	



Présence protestante  
Samedi à 19h35  
sur la UNE (96,4 FM)



**RCF-Liège (98,3 FM)**

**Émissions œcuméniques**

le lundi à 11h30  
le mardi à 16h00  
le vendredi à 17h03  
**Une foi pour toutes**

Chaque deuxième mercredi du mois à 16h03  
et chaque deuxième dimanche du mois à 17h00

**Regards croisés**